

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 19

Artikel: Tout en causant
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217952>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EXTRAIT DU REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL DE LUTRY, 1704 à 1721.

Séance du lundi 30 décembre 1709.

On nous communique le relevé que voici :

NOUS le Banderet et Conseil de la Ville et Communauté de Lustry au Canton de Berne, scavoir faisons à tous par ces présentes que le Sr Nicolas Fivat originaire de Payerne Bourgeois d'Yverdun opérateur et Chirurgien de sa profession, sest présenté devant nous, nous a remontré qu'ayant demeuré l'espace d'environ quinze mois dans ce lieu, ou il auroit fait diverses cures et opérations, Entre lesquelles il a Taillé Un homme âgé de trois Vingt ans qu'avec laide de Dieu Il a esté guéri dans l'espace de trois semaines. Encor a il fait Une belle cure a Un homme qui avoit un fil ou un champignon dessus de leiol droict a costé qui est Un mal tres difficile a guéri. Il a aussi guéri Une femme d'un polyp ou Une accroissance de chair quelle avoit dans le né du costé droit, de plus Il a delivré Une femme heureusement qui estoit en travail d'enfant, Item Il a encor guéri Une jeusne fille agée de treize ans, laquelle estoit atteinte de Lepylepsie ou mal caduque des sa naissance. Enfin Il a guéri plusieurs autres personnes qui estoient detenues de diverses maladies, En quoy par la benediction de Dieu Il a bien reussi, Requerant led^e Sr Fivat opérateur que sur ce Il nous pleust de luy Expedier Un acte Testimonial de sa Conduite sur ses d^{tes} opérations, Ce qu'estant par nous Examiné et Considéré que tesmoignage de Verité ne peut estre refusé, Nous declaron et attestons que led^e Sr Fivat opérateur a fait les susd^{tes} opérations avec heureux succes, Et que pendant led^e temps qu'il a séjourné dans ce lieu, s'est comporté d'une maniere convenable a Un homme de bien et d'honneur, sans qu'il soit apparu du Contraire, pour foy dequoy luy avons taif Expedier les presentes munies du Sceau ded^e Ville et Communauté, Et Signature de nostre secretaire Le 30^e iobre 1709.

Un joli mot d'avare. — Anatole, dit-il à son fils, as-tu fini de te promener ainsi ? Tu vas user tes souliers.

Anatole s'asseoit sans répondre.

— Allons, bon ! Maintenant, tu vas user tes cu-
lottes !

Et puis, après. — Un affreux voyou s'amuse à lancer de petits cailloux sur une vieille dame, qui se tourne furieuse.

— Veux-tu bien finir, petit monstre !... tu pourrais me crever un oeil ! Que feras-tu après ?

— Ben !... je vous épouserai !... v'là t'y pas ?

Tout en causant. — Courte, mais bonne la réplique d'un pasteur à un jeune gommeux à la suite d'une discussion animée au cours de laquelle le fat, planté devant un miroir, ne cessait, tout en causant, de s'admirer, retouchant de ci de là un pli de sa cravate, une mèche de son ondulante chevelure.

Au cours de la conversation, le gommeux en vint à dire, d'un ton presque insolent, au pasteur :

— Monsieur, monsieur, vous me faites l'effet d'un juste qui s'abuse !

— Et vous, monsieur, d'une buse qui s'ajuste !



FRITZ DE NEUENECK

(Suite.)

III

Bien des mois après, nous étions assis au fond du jardin, le père de Grettli et moi, sur le même petit banc, près des ruchers. Lui fumait sa grande pipe en porcelaine et me regardait du coin de l'œil. Je croyais qu'il allait me reprocher ma conduite, car j'avais avoué à Grettli que je l'aimais, et c'est tou-

jours un grave aveu, qui peut avoir bien des conséquences, quand les parents n'en savent rien : aussi j'étais embarrassé et je tardais mes bretelles pour me donner une contenance.

Dans ce moment, comme par hasard, Grettli entra dans le jardin, puis voulut sortir, mais le père l'appela. Elle était ravissante, ses tresses pendaient sur ses épaules, et puis le soleil de l'été avait doré son cou et bruni sa peau, comme pour faire ressortir ses grands yeux bleus de la couleur des « vergiss mein nicht ». J'en fus tout troublé et le père de Grettli s'en aperçut si bien, qu'il me dit :

— Allons, enfants que vous êtes tous deux, il ne faut pas faire des cachotteries, vous vous aimez, ça se voit, eh bien ! aimez-vous, vous êtes deux braves enfants. Toi, Fritz, tu n'as pas grand chose au soleil, tes parents n'étaient pas riches, mais c'étaient de braves gens et tu chasses de race. Travaille et tâche d'offrir en cadeau à Grettli, pour le jour de la noce, les chaînes d'argent du corset, et le reste ira tout seul.

Quand Grettli eut entendu son père, elle rougit, puis elle se mit à pleurer. Je n'ai jamais pu savoir pourquoi.

Pour moi, ces paroles m'avaient tellement impressionné, que je me souvins vaguement d'avoir voulu embrasser le père de Grettli mais, il me dit :

— Tiens, gros nigaud, embrasse donc Grettli, ça te fera plus plaisir.

J'embrassai vivement Grettli ; elle avait les joues brûlantes et toutes mouillées de larmes. Et puis, pour comble de bonheur, la mère entra aussi dans le jardin ; elle parut tout étonnée, mais j'ai su plus tard qu'elle savait bien ce qui s'était passé.

— Allons ! Fritz, me dit-elle, ne vas-tu pas offrir quelque chose à Grettli pour sa fête, qui est demain ? Tu viendras dîner avec nous.

Oh ! la bonne femme que la mère de Grettli ; je la vois sourire, embrasser sa fille et lui essuyer les yeux avec son grand tablier en cotonnade bleue si brillant, si neuf, qu'on aurait cru qu'il était de satin.

Je m'approchai peu à peu de ma fiancée et je lui pris la main ; elle était toute tremblante, puis elle se prit à sourire ; enfin peu à peu l'émotion fit place à la confiance.

— Comme nous serons heureux, Fritz ! dit-elle ; nous serons à deux pas de chez nous, car je pense que tu voudras que j'habite chez toi !

— Oui ! ma bonne petite, tu tiendras notre petite maison en bon ordre et puis, quand tu le voudras, tu aideras ici ; ce sera bien facile, car chez nous il n'y aura pas grand chose à faire pour les commencements. Plus tard, si nous avons des enfants, tu les élèveras comme ta mère a élevé les siens, et ils aimeront leur mère comme leur mère a aimé la sienne.

Pendant que nous parlions, sur le grand toit à rebord, les pigeons de l'auberge roucoulaient en se poursuivant sur le toit, ce qui nous fit sourire tous les deux.

Quand, le lendemain, vint l'heure du dîner, je sentis bien que ma position avait changé et que je devais agir en fils envers mes bons voisins. Je m'habillai avec soin, puis j'allai dans l'écurie et j'attachai un ruban bleu au cou d'une jolie petite brebis toute blanche, et au tintement de sa clochette j'entrai à l'auberge avec mon cadeau.

— Voilà, voilà ! Grettli, lui criai-je aussi loin que je la vis, voilà pour ta fête !

Grettli courut prendre la petite brebis par le cou ; elle lui donna du pain de seigle avec du sel, et cette petite bête se mit à gambader dans la cuisine, renversant les lourdes chaises effrayant le chat et nos gros chiens qui n'osaient aboyer.

Alors, un des charretiers de Fribourg, qui buvait son petit verre dans la cuisine, regarda et examina longtemps la toison de la petite brebis, en disant :

— Fameux, fameux, c'est fin comme de la soie ; si vous soignez bien ça, vous aurez à toutes les tonnes un bon paquet de laine, et vous la vendrez un bon prix à Berne, parce que nos dames ont la peau des jambes plus fine que la nôtre, et il leur faut de la laine bien doucette.

Tout le monde se mit à rire !

Ce jour-là, le dîner se prolongea longtemps ; nous bûmes chacun un grand verre de vin blanc pétillant, qui est délicieux quand on a mangé du lard fumé avec de bons haricots verts et une omelette au beurre.

Dans l'après-midi, nous fîmes tous une promenade sur la colline, dans un petit bois où, plus tard, il s'est passé de singuliers événements ; mais alors on n'y trouvait pas des balles ou des chapeaux de soldats français. On y cueillait des fraises, des framboises, des myrtilles, et, entre les feuillées, les merles montraient leur bec jaune, sifflottant et se

répondant les uns aux autres. Où perceait le soleil, il y avait de hautes touffes de girardes, au pied desquelles on cueille le « sauer klee » qui rafraîchit le voyageur altéré. Et puis Hans et Gottlieb yollaient si fort que tout le village pouvait les entendre. Dieu ! quelle belle journée ! On n'en a pas beaucoup comme celle-là dans la vie, on s'en rappelle longtemps !...

(A suivre.)

A. Meylan.



ASSOCIATION DES VAUDOISES

Section du Pays d'Enhaut.

Le mercredi 2 mai s'est organisée la section du Pays d'Enhaut, qui comprend un groupe à Château d'Oex, un deuxième à Rougemont ; elle espère en former prochainement deux autres à Rossinières et à l'Etivaz. La présidente de la section est Mme Clément, à Château d'Oex ; Mme Bovay, syndic, préside le groupe de Rougemont et Mlle Comae, celui de Château d'Oex, à titre de vice-présidente de la section.

Mme Clément, présidente, se rendra le 27 mai à Payerne, pour l'assemblée générale.

Chante Jeunesse ! Recueil de chants publié par le Département de l'Instruction publique du canton de Vaud. Lausanne, Payot et Cie. — Edition en deux volumes avec accompagnement de piano par Gustave Doret. Lausanne, Fötsch, S. A.

Les Vaudois ont toujours aimé exprimer leurs sentiments par le chant et il y a plus de quatre-vingts ans que le chant fait partie du programme des écoles primaires. Depuis longtemps des recueils de chœurs à deux ou trois voix égales sont mis à la disposition des maîtres et des élèves ; on se souvient encore de ceux de Becker, de Neiss, de l'Ecole musicale de C. C. Dénéréaz, du Manuel de Combe et Pilet qui ont certainement rendu de bons services. Mais un sérieux pas en avant devait être fait. Le Département de l'Instruction publique prit courageusement en main cette question importante de l'éducation musicale de la jeunesse et confia le soin de préparer un manuel nouveau à un groupe de professionnels et de pédagogues d'un indiscutable crédit. MM. Doret, Dénéréaz, Troyon, Mayor, Porchet, Lang, Furer et Bovay se sont mis au travail. Travail considérable, infiniment délicat et minutieux qui dura cinq années. En voici le fruit : un beau fruit savoureux, mûri dans nos vergers, digne de notre beau pays.

Les éditeurs ont surveillé avec un soin jaloux et une attention particulière l'exécution matérielle soit du manuel destiné aux écoliers vaudois, soit des recueils avec accompagnement de piano. Nous ne connaissons aucun ouvrage de ce genre qui ait un aspect aussi artistique et où une perfection semblable ait été obtenue. Les éditeurs méritent les plus sincères félicitations.

Et maintenant, jeunesse vaudoise, à l'école et dans la famille, chante, chante de tout ton cœur et de toute ton âme.

Royal Biograph. — Le programme du Royal Biograph comporte cette semaine deux films des plus artistiques et d'un genre absolument différent. Citons tout spécialement le **Devin du Faubourg**, le splendide drame en 3 actes dont le véritable attrait est certainement la présence de l'as de l'écran, Sessue Hayakawa, le célèbre et sympathique artiste japonais. Dans le second film **La Gosse de Witchapel**, le gros succès de gaieté, nous devons signaler l'interprétation tout à fait originale de Miss Betty Balfour, la gracieuse et mutine vedette anglaise. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales par le Gaumont Journal, et Pathé Revue, cinégraphie des plus intéressantes.

Vermouth NOBLÉSSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 102 L

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise

Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défrâichis.

Pour la rédaction : J. MONNET.

J. BRON, édit. resp.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron